

Ce reproche également juste et sanglant, et si souvent réitéré, déplaisait extrêmement à Hérode. Il est vrai qu'il avait quelque respect pour Saint Jean, et que sachant qu'il passait pour un homme juste et saint, il le voyait d'assez bon œil, et faisait même plusieurs choses qu'il lui conseillait : mais ce n'était pas quand il s'agissait de sa passion, et d'ailleurs il n'avait cette déférence pour lui que par cérémonie et pour contenter le peuple, et non par une volonté sincère de satisfaire à sa conscience. Il semblait l'honorer comme un saint, mais il le redoutait comme le censeur de son impudicité. Il paraissait l'écouter volontiers, mais en effet il ne pouvait souffrir ses réprimandes. Il feignait de goûter ses raisons et de suivre ses avis ; mais dans le fonds il était au désespoir de la liberté qu'il prenait de condamner ses actions. En un mot, il ne pouvait s'accommoder de la qualité de Prophète qu'avait Jean-Baptiste, et de celle de juge qu'il faisait en blâmant son incontinence. Mais sa dissimulation ne put pas toujours durer. Comme l'amour brutal avait captivé son cœur, que ces courtisans en fomentaient continuellement les flammes par leurs flatteries, et qu'Hérodias avait soin d'y verser toujours de l'huile pour en augmenter le feu, il résolut enfin de fermer la bouche du Prophète qui lui reprochait son crime. Il aurait bien voulu dès lors lui ôter la vie, afin de n'avoir plus rien à craindre de ses réprimandes. Mais parce que Jean-Baptiste était aimé de tout le peuple, et qu'on le considérait par toute la Judée comme